

Vol. XX1e - 41e année

Juillet-Août 1960

Montréal no 4

# Le Précurseur

# Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 31 décembre 1959.

Nihil obstat : François Brouillette, ptre, 31 décembre 1959.

Vol. XXIe — 41e année

Montréal, Juillet-Août 1960

No 4

Revue bimestrielle, publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception.

## ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....20.00

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

## AVANTAGES :

Les abonnés participent  
aux prières, travaux et sa-  
crifices de toutes les Reli-  
gieuses de la Communauté,  
particulièrement des Missio-  
naires à l'œuvre dans les  
cinq parties du monde.

De plus, une messe est  
célébrée chaque semaine pour  
les abonnés vivants et une  
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi  
postal de la deuxième  
classe, Ministère des  
Postes, Ottawa.

## SOMMAIRE

<i>Envoyez-moi!</i> .....	147
<i>En quête du bonheur</i> .....	148
Sœur Louise, novice	
<i>Qu'elle est belle la part que tu m'as faite!</i> .....	151
Sœur Marie-Conrad, m.i.c.	
<i>Une intention pour M. L.</i> .....	156
Sœur Marie-des-Oliviers, m.i.c.	
<i>Masambiro</i> .....	159
Sœur Saint-Rodrigue, m.i.c.	
<i>Un an après</i> .....	171
Sœur Marie-Christine, m.i.c.	
<i>Progrès et projets</i> .....	177
Sœur Marie-Edwidge, m.i.c.	
<i>La 5e colonne est à l'œuvre</i> .....	180
Sœur Monique-du-Saint-Sacrement, m.i.c.	
<i>Chez nos petits musiciens</i> .....	184
Sœur Marie-Léonise et Sœur Françoise-du-Carmel, m.i.c.	
<i>Une paire de grands-pères pour le ciel</i> .....	188
Sœur Marie-Xavier, m.i.c.	

---

*Page-couverture : A l'hôpital de Katete, Sœur  
Sainte-Yvette (Yvette Carle, de Joliette) initie  
une jeune Africaine au mécanisme du micros-  
cope.*

# Envoyez-moi!

Les missionnaires sont trop peu nombreux, c'est entendu; mais d'où viendront les vocations? Le Pape et les évêques peuvent lancer des appels; la famille, l'école, la paroisse, les œuvres pourront créer une atmosphère favorable à l'éclosion des vocations, mais, en dernière analyse, la responsabilité repose exclusivement sur la jeunesse catholique. Dans un État, la conscription assure le service militaire; l'Église ne connaît pas de service missionnaire obligatoire: elle ne recrute que des volontaires. Cependant les jeunes, qui vivent leur christianisme, comprendront les besoins croissants des missions. Ils ne diront pas: « Seigneur envoyez des ouvriers dans votre moisson », mais, « Envoyez-moi! » Et quand le Seigneur leur adressera son « *Si vis...* » ils répondront sans hésiter: « Je pars. »

(Fides)



# En quête du bonheur

par Sœur LOUISE, novice



Pierrette guidait le canot d'une main experte et l'aviron dessinait de petites rides rondes sur l'eau sage du lac : de petites rides plus fugitives que celles qui tourmentaient le front de la belle marinière. Ma grande sœur Pierrette n'est pas souvent de mauvaise humeur ; elle ne se fâche jamais en vain ; en cela elle ressemble à Moïse qui ne fit jamais que de saintes colères. A l'autre bout du canot, je feignis de chan-tonner pour avoir l'air indifférent. Je savais trop bien ce qui la chiffonnait.

— Alors c'est décidé ? tu entres en prison ?

Et tandis qu'elle lançait cette apostrophe, ses sourcils

me décochaient deux flèches noires.

— Pas en prison, au couvent.

— La prison, le couvent, c'est tout comme! Je ne te comprends pas. Où vas-tu chercher le bonheur?

— Là où il m'attend...

— Es-tu tellement sûre de le trouver là?

— Pour le moins autant que tu peux l'être de le trouver dans le monde.

— Louise, nous ne parlons pas de la même chose quand nous parlons du bonheur. Le bonheur, pour moi, c'est jouir de ma jeunesse — oh! honnêtement — me marier et épiloguer comme dans les histoires pas compliquées: ils eurent de nombreux enfants et vécurent longtemps heureux.

— C'est une sorte de bonheur possible... si seulement on pouvait l'assu-

rer contre le vol, le feu, les accidents, le naufrage, la mort...

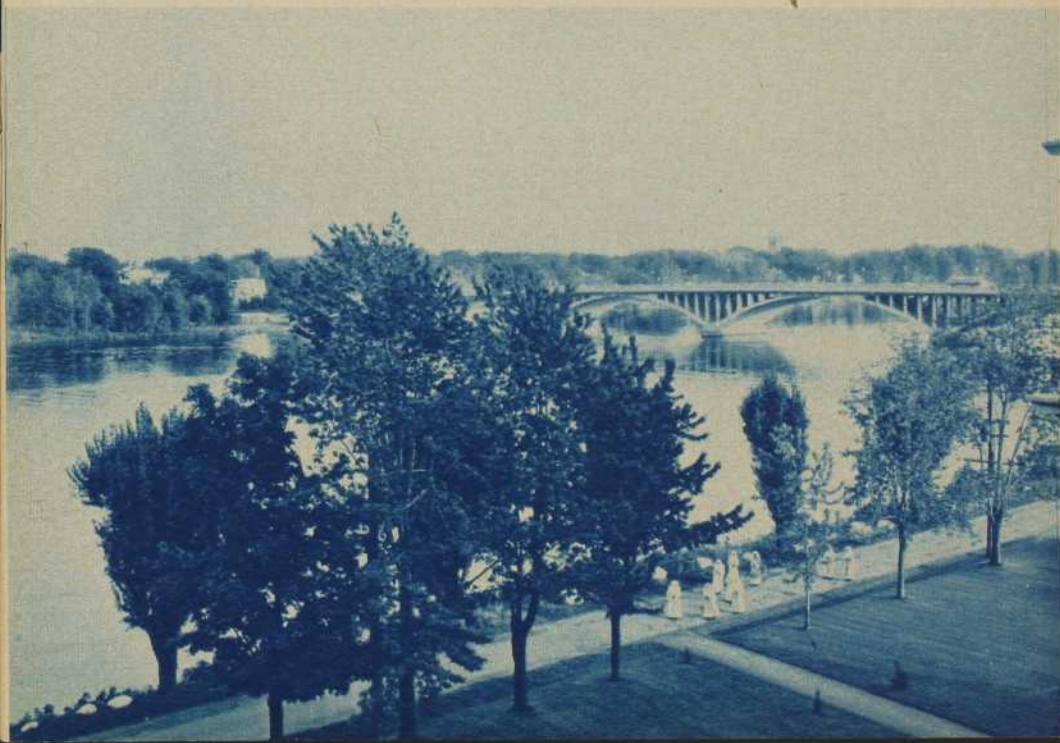
— Merci. Tu te moques. Mais qu'est-ce que tu entends par ton futur bonheur de nonne?

Les flèches noires dardaient de plus bel.

— Ce bonheur qui sera mien a des analogies avec celui dont tu rêves. Moi aussi je veux jouir de ma jeunesse! moi aussi j'aurai un époux et une grande famille! moi aussi j'espère en des jours longs et heureux!

— O ma Sœur Mystique, expliquez-vous! vous savez bien que je ne suis qu'une pauvre payeuse!

— Pierrette, si tu es une payeuse comme Céphas, tu es apte à comprendre. Jouir de ma jeunesse, c'est la prodiguer de toutes mes forces et de toute mon âme en missions;



c'est la donner à l'évangélisation de mes frères. Dieu m'a mis au cœur l'inquiétude des autres. Il m'appelle à leur aide. Il me semble que je ne saurais trouver le bonheur en me détournant de cet idéal.

— Le Seigneur sera ton Époux.

— Tiens... tu deviens intelligente. Le Saint-Esprit t'éclaire.

— Et tes enfants seront ?

— Tous ceux-là que j'aurai à apprivoiser; tous ceux-là à qui j'annoncerai la Bonne Nouvelle.

Le canot vira, l'entretien aussi. Ma grande sœur reprit l'offensive sur un autre front.

— Passe pour ce bonheur surnaturel... sûr que ça existe. Mais n'oublie pas qu'il se cueille au milieu des aspérités de la vie commune.

— Et tu crois qu'il n'y aura jamais d'aspérités qui érafleront ton propre bonheur ?

— Oui, mais pas pareilles ! La vie communautaire, quel fardeau ce doit être ! Imagine toutes sortes de caractères et de personnalités mêlés, toutes sortes d'éducatrices assemblées !

— Tu oublies l'essentiel, Pierrette, le lien qui fait l'unité et harmonise. Ton cher Saint-Exupéry disait : « Aimer... c'est regarder ensemble dans la même direction. » Impossible donc que des sœurs missionnaires ne s'aient pas, car elles regardent toutes dans la même direction. Une communion de pensée, un même motif d'amour dans la poursuite d'un idéal unique, ça crée sans doute un climat

d'amitié. Tu as goûté autant que moi la vie commune des camps guides avec sa fraternité, son entraide, ses menues joies innocentes. Change' le bérêt pour le voile, le sifflet pour la cloche, la tente dans le bois pour un couvent planté d'un jardin, et la vie commune ne diffère pas tellement.

— Tu dis des vérités, Louise... Mais c'est curieux... tout en convenant de ton futur bonheur, je ne démords pas du mien.

— Nous n'avons pas la même vocation voilà tout. Te rappelles-tu ce mot de Pierre de Craon, dans l'Annonce à Marie : « Ce n'est point à la pierre de choisir sa place, mais au Maître de l'Œuvre qui l'a choisie. »

— Comme tu cites cela de mémoire !

— Je me souviens de bien plus beau encore : « Il n'est pas de vivre mais de mourir, et non point de charpenter la croix mais d'y monter, et de donner ce que nous avons en riant. »

— O ma Sœur Mystique, douce, douce Violaine-Louise, nous voici à la rive. Ce sable blond au soleil, cette maison blanche à volets verts, là, derrière le rideau de peupliers, c'est peut-être cela le bonheur...

Et levant l'aviron, Pierrette pointait notre villa où maman riait à la fenêtre.

— Peut-être, répondis-je sautant à terre. Mais ce bonheur uni me paraît aussi éphémère que le sillage de notre canot. Regarde ! l'eau s'est déjà refermée sur la coupure de tantôt...

COLON, CUBA



La chapelle du Colegio a revêtu sa parure des grandes fêtes... Au milieu d'une assistance nombreuse de parents tout émus (on aime tant les enfants à Cuba!) douze Croisillons et dix-huit Croisés, l'air recueilli mais décidé, s'avancent à la suite de leur drapeau jusqu'au sanctuaire où figurent, en place d'honneur, la statue du Sacré-Cœur et celle de saint Tharcisus, patron de la Croisade. C'est jour de promesse solennelle, d'enrôlement définitif dans la milice des amis de Jésus.

Qu'elle est belle  
la part que  
tu m'as faite!

par Sœur MARIE-CONRAD, m.i.c.

(Yolande Mercier, de Thetford Mines.)



—Pourquoi désirez-vous entrer dans la Croisade Eucharistique?

—Pour aider Jésus à porter sa croix et à sauver le monde.

—Comment le pourrez-vous?

—En offrant nos sacrifices, nos travaux, nos jeux, nos prières, nos peines et nos joies.

Et le dialogue se poursuit. A chaque question du prêtre-officiant, le R. P. Landry, p.m.é., les voix argentines de mes écoliers répondent, pures et ferventes.

Perdue dans l'assistance, je savoure la joie promise par le Maître à ceux qui reçoivent en son nom les petits enfants et qui leur enseignent la vérité. Sur l'écran de mon imagination défilent les dix années écoulées depuis mon arrivée en terre cubaine. Je revis par la pensée le bonheur

toujours nouveau de préparer des âmes neuves à la première communion, le chagrin de les voir trop tôt, par suite de l'indifférence du milieu, négliger la messe dominicale, s'éloigner du sacrement de pénitence et de la table des anges, surtout à l'époque des vacances. Que faire pour résoudre ce problème angoissant? Un jour, le souvenir de la Croisade Eucharistique, si florissante chez nous, me traverse l'esprit comme un trait de lumière. C'était il y a trois ans. Oui, la Croisade, voilà bien la solution idéale, la plus propre à créer chez les jeunes la faim de l'Eucharistie et à ancrer des convictions, gages de persévérance et d'apostolat. Mais le Mouvement n'existe pas à Cuba! Tant pis! Les autorités ecclésiastiques sont d'accord: nous le créerons!

Le Secrétariat National du Canada fournit généreusement documents et directives; il encourage fortement notre projet. Je m'imprègne donc avec ardeur de la spiritualité du Mouvement et en étudie la technique. Souvent, j'en parle avec enthousiasme à mes trésors de 1re, 2e et 3e année. Bientôt, plusieurs désirent s'entraîner. Mais il faut d'abord donner des preuves de générosité, réaliser en quelque sorte un petit postulat d'au moins deux mois: on s'engage à réciter les prières du matin et du soir, à être fidèle à la messe du dimanche, à pratiquer la franchise et l'obéissance, à se distinguer par le bon exemple; en un mot, à vivre d'une vie nouvelle dans le quotidien.

Pendant ce temps, fruit d'une

collaboration vraiment fraternelle, s'élaborent la traduction des diverses publications de la Croisade et la composition de chants appropriés. (Nous devions apprendre plus tard qu'à Bogota, Colombie, existait la version espagnole des précieux livrets!) Je prépare aussi le matériel nécessaire au développement de l'œuvre: grandes images de Jésus Roi de la Croisade, feuilles de trésors, insignes, étendard. Ce qu'il m'en a coûté de calculs, de temps et de patience, Dieu seul le sait! Mais en retour, quel bonheur de voir peu à peu, dans le cœur de mes petits, germer la semence et s'épanouir, au soleil de l'hostie, les fleurs délicates de l'amour.

On est fier de son titre de Croisé, fier d'avoir étudié aux réunions les

**Réunion des chefs-croisées, de Colon,  
sous la direction de Sœur Blanche-de-Castille (Thérèse Baudet, de Deschailions).**





Joie de travailler pour la Madone.  
Virginia, Simonita et Teresita préparent des affiches mariales.

différentes parties du Saint Sacrifice et de pouvoir, à l'occasion, en suivre les prières dans son manuel. De petits bouts d'hommes viennent après la classe s'offrir pour apprendre à servir la messe. D'autres sacrifient généreusement quelques minutes de récréation pour faire une visite à Jésus-Hostie ou à la Madone de la grotte; à l'heure du goûter, on se privera d'une friandise afin de pouvoir communier à la messe de 11 heures.

Éloïsa répète à sa maîtresse: « Maman est bien contente que je sois

Croisée et me permet maintenant d'aller à la messe tous les dimanches. Elle dit que je suis plus obéissante. »

Et Ramon, 3e année, qui n'a pas encore fait sa première communion mais sait son catéchisme et désire l'hostie: « Maman ne veut pas encore que je communie, mais je vais à la chapelle et je fais des communions spirituelles. Je dis: « *Buen Jesus, yo Te amo, Te deseo, ven a mi corazon.* »

Et mes chefs d'équipes, déjà conscients de leurs responsabilités! Pendant les vacances, Teresita donne

des réunions chez elle, à la grande surprise de la maman, renversée de son attitude et de son comportement imprégné de surnaturel. Émilita, elle, empêchée de réaliser les mêmes réunions de vacances à cause de l'éloignement de ses équipières, écrit à chacune pour lui rappeler ses obligations. Et Olguita!... Et Pedrito!... Et Maria Cristina!... Et tant d'autres!

La Croisade, tel le grain de sénévé de la parabole, a grandi au Colegio; par suite du nombre croissant des membres, une compagne m'a été adjointe; sur la tige robuste, un nouveau rameau s'est greffé, la Ligue

des cadettes du Sacré-Cœur. Mon Dieu, faites qu'ils persévèrent tous, à l'École et dans la vie!

Les voix cristallines se sont tues.

Aux accords qui s'élèvent maintenant pour la bénédiction du Saint Sacrement, je mêle l'accent de ma supplication et de mon immense reconnaissance. Vraiment, avoir travaillé à l'établissement de la Croisade Eucharistique en mon pays d'adoption, m'y dévouer encore avec mes Sœurs, c'est une des plus douces joies de ma vie missionnaire. Oui, qu'elle est belle, Seigneur, la part que tu m'as faite!

### Un ORDRE SECRET du parti communiste chinois

" 1—Les camarades doivent s'introduire dans les écoles établies par les Eglises... ils doivent espionner les réactionnaires étudiants, s'adapter à leurs sentiments, se mettre ainsi au courant des activités régionales, les surveiller, et méthodiquement, s'insérer dans tous les secteurs de l'activité ecclésiastique.

" 2—Chaque camarade doit trouver le moyen de devenir, par le baptême, un membre de l'Eglise et ainsi, couvert d'un habit trompeur, s'inscrire à la Légion de Marie, ou s'il s'agit de protestants, se joindre à l'organisation des Croisés (Crusaders). Une fois là, tous déploient une activité de grande envergure en se servant de belles paroles pour émouvoir et attirer les fidèles.

" 3—Nos camarades devront assister à tous les services religieux et, en se servant d'une manière intelligente des méthodes les plus variées, en montrant beaucoup d'amabilité, s'unir au clergé et espionner son action.

" 4—Les écoles, fondées et dirigées par les Eglises, sont un camp idéal pour notre pénétration. Tout en feignant la plus exquise bienveillance, les activités de notre organisation doivent appliquer cette double loi: « S'attacher l'ennemi pour supprimer l'ennemi ».

" 5—Ils doivent prendre l'initiative dans toutes les activités, pénétrer toutes les institutions de l'Eglise, gagner la sympathie des fidèles et, de cette façon, ils seront capables de s'insérer dans la direction de l'Eglise elle-même.

" 6—C'est en s'alignant sur les directives du Parti que la cellule de commande atteindra le but qui lui est fixé, à savoir: pénétrer dans toutes les organisations ecclésiastiques, promouvoir l'action pour la paix, et ainsi exercer notre influence dans tous les secteurs.

" 7—En se basant sur ce principe de fer: « Ecraser l'ennemi en se servant de l'ennemi même », on doit chercher à persuader l'un ou l'autre membre éminent de l'Eglise de venir en Chine et lui procurer documents et autorisation nécessaires. Par cette action, fausse et secrète, on nous aidera à atteindre notre but, car cet homme éminent nous révélera le vrai visage et la vraie situation de l'Eglise.

" 8—Les camarades activistes doivent avoir l'esprit d'initiative, découvrir les points faibles de l'organisation ecclésiastique, exploiter les divisions, neutraliser le venin religieux et ecclésiastique en instillant notre contrepoison et mettre tout en œuvre pour déployer nos lignes de combat.

" 9—Tout camarade qui occupe un poste de commande doit avoir compris à fond que l'Eglise catholique, asservie à l'impérialisme, doit être abattue et détruite de fond en comble "

(Fides)

# Une intention pour M. L...

par Sœur MARIE-DES-OLIVIERS<sup>1</sup>, m.i.c.

<sup>1</sup> Gertrude Laforest, de Montréal.

Chinois de Macao, établi à Hong Kong depuis déjà plusieurs années, M. L... s'inscrivait à notre catéchuménat, il y a trois ans, avec sa femme et sa fillette.

Le trio suivit pendant six mois les leçons de doctrine, puis fut baptisé. En ce temps-là, le père travaillait comme imprimeur et touchait un





bon salaire, mais, coïncidence malheureuse! peu après son baptême, l'atelier d'imprimerie fermait ses portes.

Dure épreuve pour le jeune chrétien! Cependant, plein d'espoir, il se mit à la recherche d'un nouvel emploi. Il s'enrôla, vers le même temps, dans la Légion de Marie et autres associations pieuses qui soutenaient sa ferveur et son courage.

Les mois passent. La position désirée reste introuvable. Un jour, je

rencontre M. L..., l'air triste et abattu.

— Ah! ma Sœur, c'est terrible, dit-il en essayant une larme, depuis un an que je suis sans travail! Ma femme attribue ce malheur à notre changement de religion et elle ne veut plus aller à la messe.

Je consolai de mon mieux le pauvre homme et lui promis de prier à ses intentions.

Au bout de quelque temps, il m'arrive tout joyeux:

—Par l'entremise d'un ami, j'ai obtenu une place dans une imprimerie, exactement ce que je souhaitais.

Heureuse, je remerciai saint Joseph à qui j'avais confié cette affaire. Mais, deux semaines n'étaient pas écoulées, que M. L... se présentait de nouveau, encore plus désolé.

—Ma Sœur, les communistes m'ont pris au piège. Plusieurs fois déjà ils m'avaient offert du travail et toujours j'avais refusé. On m'a gagné par la ruse. Toutes les nuits, ils ont tenté de m'endoctriner, de me faire sauter la barrière... Devant mon obstination, ils me congédient. Je

préfère ma foi et ma liberté à ce véritable enfer.

Maintenant revenue à de meilleurs sentiments, Mme L... s'adonne à la couture pour subvenir aux plus pressantes nécessités de la famille, mais son mari est toujours en quête d'un travail quelconque. Trouver une position convenable pour un homme qui ne possède pas l'anglais, s'avère quasi impossible, à Hong Kong. Je prie donc les abonnés du Précurseur de recommander ce chrétien chinois à la très Sainte Vierge, afin que cette bonne Mère lui vienne en aide et l'empêche de retomber aux mains des marxistes.

Sœur Marie-des-Oliviers

reçoit un cadeau

original...

un rat blanc !



# Masambiro

par Sœur SAINT-RODRIGUE<sup>1</sup>, m.i.c.

C'est ainsi que l'on désigne, dans la région de Lundazi, la série des instructions catéchistiques préparatoires au baptême ou à la première communion et qui se donnent, pendant deux semaines, à la mission-mère et dans les succursales. Pour les non-baptisés ces catéchismes s'étendent sur une période de quatre années consécutives et, à la dernière phase, durent un mois.

Sitôt les classes finies, le 30 mai, Sœur Saint-Pascal-Baylon<sup>2</sup> et moi devons tenir les *masambiro* à Kacindira, poste de brousse à dix-huit mille de Kanyanga. Pour moi qui ai plutôt connu le milieu urbain africain (Fort Jameson) ç'a été toute une expérience! et cette expérience, elle a commencé dès le perron du couvent quand M. Badat, l'Indien propriétaire du magasin d'Emusa, est venu charger dans sa camionnette le plus hétéroclite des bagages: lits pliants, valises, remèdes, petit poêle à l'huile, matériel d'éclairage et d'enseignement, boîte de provisions et caisse au contenu sacré en prévision de la Fête-Dieu: crucifix, candélabres, surplis, soutanes. Si bien qu'au moment de faire monter les passa-

gers, de place il ne restait plus... Et pourtant les passagers étaient pour le moins aussi indispensables que le poêle et les remèdes!

Les *masambiro* pour les petits n'ayant pas lieu à Kanyanga, il nous fallait emmener les enfants de la Mission et du voisinage. A force de se comprimer, ils réussirent à s'asseoir *pakati wakatundu ndipo pa canya* (entre les colis et par-dessus), tandis qu'une menue Gabriela, ma compagne et moi nous installions sur le siège avant.

Nous traversons une brousse boisée et silencieuse qui ne laisse guère deviner ses villages. Puis, l'auto s'engage dans un chemin étroit, tendu, de chaque côté, d'un interminable rideau de hautes herbes. A un certain endroit, il y a ouverture dans le rideau. Badat donne alors un coup de volant, et nous voilà devant la Mission de Kacindira. Une même muraille mouvante et blondissante enclôt l'espace défriché où se trouvent l'église en blocs de terre rouge séchés au soleil et coiffée de chaume, ainsi qu'une maisonnette en briques cuites mais de type africain. C'est la résidence du missionnaire quand il vient exercer son ministère; elle nous est

<sup>1</sup> Françoise Pageau, de Québec.

<sup>2</sup> Thérèse Déziel, de Côte Saint-Paul.



Au magasin de M. Badat, à Emusa. Sœur Marie-de-Lourdes (Irène Champagne, de Montréal) et Sœur Jeanne-de-Valois (Jeannine Forcier, de Chicopee Falls, Mass.) font leurs eplettes.

prêtee, et le Père occupera une hutte au village pendant son séjour. On ne voit pas le village situé à huit minutes de marche ni la demeure du catéchiste, notre premier voisin. Tou-

jours le rideau d'herbe!

Notre logis, d'une seule pièce, est garni d'une table, d'une chaise et d'une boîte-armoire. Nos effets lui confèrent le cachet « habité ».

### La Fête-Dieu

Dimanche 31 mai. Premier de nos soucis: le reposoir! La petite table placée sur la véranda servira d'autel; derrière, en guise de tenture, un

rideau de dentelle retombant sur deux draps épinglés à un bambou fixé aux poutres; au centre, un ciboire surmonté d'une hostie rayon-

nante avec les mots du miracle: *Ili ndi thupi lane, Izi ndi ndopa zane* (Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang), le tout préfabriqué en carton doré. Des rubans jaunes, rouges, verts, jouent le rôle de banderoles et quelques fleurettes sauvages, mêlées à du foin rosi par le soleil, souriront au Roi Jésus tout en dissimulant le goulot cassé des bouteilles de vin de messe promues vases à fleurs. Comme élévation où exposer l'ostensoir, la boîte de fer-blanc à demi pleine de pétrole et habillée

d'un voile blanc. Et parce que les fleurs paraissent trop basses à côté des candélabres, les boîtes de lait en poudre entrent en scène...

Une centaine de chrétiens et de catéchumènes assistent à la grand-messe. L'église de Kacindira est une église de brousse qui a été tirée de la terre au sens littéral du mot: parquet de terre battue, murs en terre, autel, balustrade et confessionnal modelés dans de la glaise. Point de châssis aux arcades ogivales qui découpent les murs. Il faut admirer l'*humilité de*

A Kacindira. Sœur Saint-Pascal-Baylon et son groupe de catéchumènes.





Messe en l'église de Kacindira.

*Dieu*, Créateur du marbre et de l'or, qui ne dédaigne pas descendre en si pauvre lieu.

Après la grand-messe, une procession bigarrée et pas trop en ligne se forme: hommes, femmes portant le bébé au dos, enfants. Le cortège encercle l'église, contourne notre résidence ainsi que la place défrichée: Jésus Hostie fait le tour de son domaine de brousse — bien maigre hélas! — sans en sortir. C'est dire que la cérémonie n'a rien d'impressionnant par sa durée....

Et la foule passe presque sans

transition à la séance de dispensaire en plein air. A la vue des *Wamayi*, on s'est découvert toutes sortes de bobos: les vieilles femmes désirent toutes de la *mafula* pour frotter leur rhumatisme; les enfants toussent dans l'espoir d'obtenir une cuillerée de sirop d'eucalyptus; beaucoup ont le même mal d'yeux *vimbokori*; il y a des plaies. Pendant que je remplis l'office d'infirmière, ma compagne prépare le repas du prêtre. Seul en succursale, il se contente d'ordinaire de *sima*; aujourd'hui, il est notre hôte. Le diner servi, nous le laissons

en tête-à-tête avec son assiette. Au Canada, ce ne serait pas très poli; ici, c'est selon les bienséances puisque la coutume des villages veut que les hommes et les femmes ne mangent pas ensemble; mais d'autres raisons nous dictent ce comportement: l'exiguïté du local, l'unique chaise, et surtout la nécessité de prévenir l'in-

terprétation défavorable des Africains qui, ne comprenant rien à la beauté de la virginité, ne peuvent croire qu'un but identique d'apostolat unit seul ces hommes blancs et ces femmes blanches appelés missionnaires.

Notre invité reparti pour le village, nous nous mettons à table. Il est 7 h. 30.

### La belle vie en brousse

Les catéchismes s'organisent dès le lundi. Sœur Saint-Pascal-Baylon enseigne les grands, moi les petits; chacune a une quinzaine d'enfants. Des unités ont déjà communié, quelques-uns se préparent à le faire dans

un avenir plus ou moins éloigné, d'autres enfin sont de purs païens. Un certain Petulo nous amène sa fille dont le nom chrétien Anastazia ne figure pas sur la liste dressée par le missionnaire. Je devine une situa

Une rue du village de Kacindira.





Mr. "K", headman  
du village de Kacindira.

tion irrégulière. L'homme avoue qu'il est chrétien mais ne pratique pas parce qu'il a pris une deuxième femme. L'enfant est baptisée, demeure chez la deuxième femme, païenne, et ne sait pas un mot de religion. Je félicite Petulo d'avoir pensé à l'instruction religieuse de sa fille. C'est bon signe. Anastazia ramènera peut-être ses parents.

Il me faut apprivoiser mes jeunes

élèves. Tereza n'a jamais été en classe; semblable réunion l'effarouche: elle n'a jamais été obligée de répondre personnellement à une question. Interrogée, ses yeux s'emplissent de larmes et d'une petite voix criarde elle gémît: « *Ngati nikumanya ine* » (Comme si je savais moi!), puis elle exécute une quinte de toux capable d'apitoyer un cœur de pierre. Stefana affirme que c'est Amama Mariya qu'on reçoit dans la sainte communion... c'est tout de même exagéré un brin ce « Tout à Jésus par Marie »! Petulo, haut comme trois mangues, prétend que c'est le démon qui vient en nous par la confirmation! J'ai fort à faire pour démêler ce petit monde ignorant dans le Mystère de la Rédemption et les canaux qui nous en déversent 'les grâces.

Dans l'après-midi, le cours fini, nous allons visiter les habitants de Kacindira. Le village est assez gros, vingt à trente familles, et non sans charme: bel alignement des maisonnettes, propreté remarquable de chaque emplacement, distribution agréable de l'ombre et du soleil, car on a eu la bonne idée de ne pas couper tous les arbres de brousse; des pigeons sautillent dans les allées. Tout village porte le nom de son chef ou plutôt de son headman comme on dit ici. Celui-ci possède une autorité restreinte: il règle les petits différends, voit au bon ordre de son hameau dont il est responsable devant le grand chef. M. Kacindira paraît content de nous accueillir. C'est un grand vieillard sec, digne, poli, évangélisé jadis par les envoyés de la Church of Scotland. Il me déclare que le bon Dieu est le seul Maître et qu'il faut le prier, mais... que ses

commandements relatifs au mariage sont trop difficiles « pour nous les Africains ». On le prie, on l'aime, mais on ne peut fréquenter l'église: les polygames et les ivrognes sont excommuniés, c'est-à-dire exclus des réunions de prières des membres de la Church of Scotland. Pour sa part, M. Kacindira règne sur cinq maisons, cinq femmes et une nombreuse progéniture. Il m'assure qu'il s'en va au ciel sur ce train...

Un Père de Kanyanga arrive pour célébrer la messe à 4 heures. Il apporte en même temps le courrier. J'ai une

lettre de Montréal, à l'écriture inconnue. Surprise et joie! Mme L... a lu, dans « Le Précurseur », *Krispini sera-t-il prêtre?* et s'offre à payer les frais de scolarité de mon petit séminariste. Merci mon Dieu! les subsides déjà fournis sont épuisés, et dernièrement, une lettre de Krispini m'apprenait qu'il s'était classé premier aux examens de fin d'année. Il me demandait de prier pour sa persévérance, car il désire toujours avancer vers la prêtrise. La charité d'une bienfaitrice inconnue, en ce jour du 2 juin, veille de l'anniversaire de

Le R. P. Hébert, p. b.,  
et ses jeunes amis  
de la brousse de Kacindira



Concours d'équilibre.  
Il fallait porter au dispensaire de Kanyanga  
des bouteilles de sirop d'eucalyptus.





fondation de notre Institut, me semble un cadeau de Mère Marie-du-Saint-Esprit, notre vénérée Fondatrice, et un encouragement de sa part à prier et à travailler davantage pour les vocations sacerdotales autochtones. La chère Mère eut tant à cœur cette intention d'un clergé pour les Missions, elle qui a tellement prié et souffert pour la fondation du Séminaire des Missions-Étrangères!

Nous retournons à Kacindira, après notre souper, pour réciter le chapelet avec les chrétiens et les

catéchumènes. Dès 7 heures, la nuit profonde nous enveloppe et les étoiles s'allument. Mais le village vibre de rumeur. Une lumière rougeâtre signale chaque demeure: c'est le feu sur lequel mijote la *sima*. Accroupie autour, la famille cause, chante et rit. C'est la détente du soir. Et nous, à la lueur du fanal qui a guidé nos pas, nous disons le chapelet. J'aime à prier ainsi, face au ciel, en compagnie des Africains; à genoux, je fixe les étoiles brillantes, profondes et fourmillantes; assise sur la natte, je clos les paupières car la marmaille

qui m'entoure m'intéresse si fort que je crains les distractions. Un moustique m'importune, et j'ouvre les yeux. Siteria, 3 ans, belle et fine à croquer, s'écrie au milieu d'un avé:

« Ah! *Amayi* ouvre les yeux! » Mais je les referme aussitôt pour prier plus intensément pour ce peuple devenu mien. Le chapelet terminé, on s'étonne:

— Dormais-tu *Amayi*?

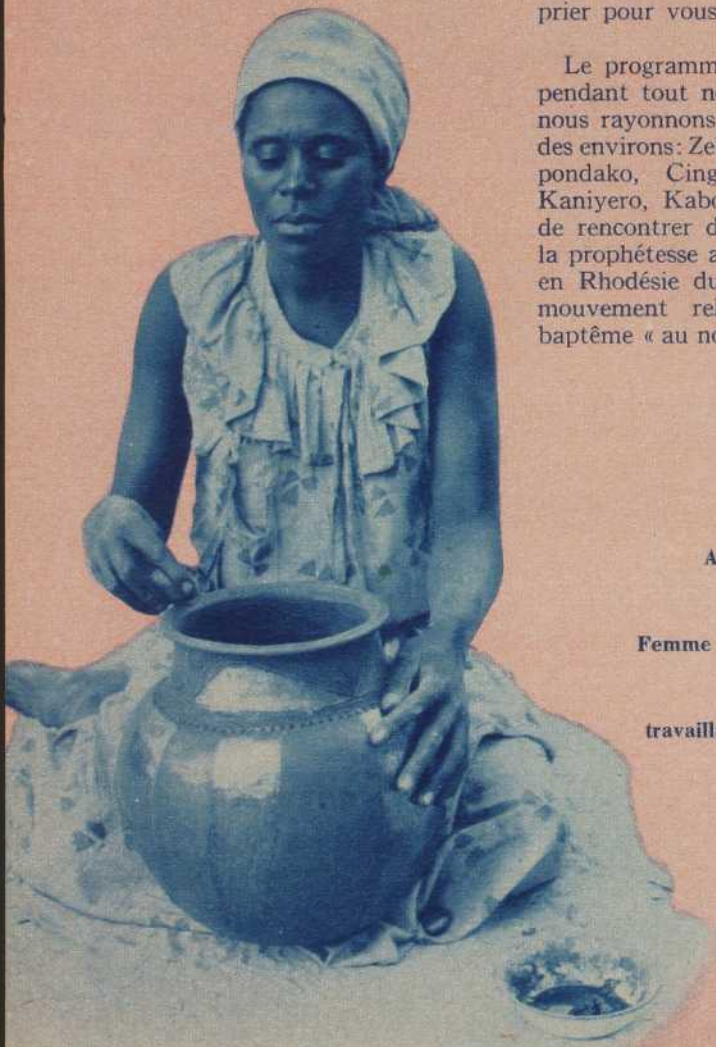
— Non, je fermais les yeux pour regarder le bon Dieu dans mon cœur et ne penser qu'à lui et le mieux prier pour vous autres.

Le programme du lundi se répète pendant tout notre séjour, sauf que nous rayonnons sur d'autres villages des environs: Zebedia, Jimangu, Kwapondako, Cinganyama, Njenjema, Kaniyero, Kabompo. Il nous arrive de rencontrer des adeptes d'Élisina, la prophétesse africaine qui a suscité en Rhodésie du Nord une sorte de mouvement religieux raciste. Son baptême « au nom du Tout-Puissant,

Artisanat.

Femme de Kacindira

travaillant la poterie.



de l'Immensurable et de la Pierre incassable » coûte 2 shillings 6 pence. Ceux qui le refusent encourent une amende de quelques livres. A Kabompo, je discute avec un disciple d'Élisina: « Ta prophétesse, dis-je, prétend que Notre-Seigneur est venu pour sauver les blancs seulement. Tu crois ça, toi? Pas moi. Pour le bon Dieu il n'y a ni blanc ni noir; nous sommes tous ses enfants. Nous, les *Wamayi*, croyons tellement que Notre-Seigneur est mort pour nous sauver tous, vous autres comme nous autres, que nous avons tout quitté pour vous faire connaître l'amour de Notre-Seigneur. Oui, nous avons quitté notre pays, notre maison, nos parents qui meurent tandis que nous sommes loin, loin... »

Alors mon interlocuteur de haranguer à son tour les gens attroupés: « Oui, elle a raison. Voyez! *Amayi* a marché longtemps pour venir nous voir. C'est parce qu'elle nous aime. Il y a des blancs qui ne veulent même pas que nous restions près d'eux. Elle, elle a marché des heures pour venir parmi nous dans notre village. »

Geste de courtoisie ou effet de la grâce, il s'agenouille avec l'assemblée pour prier.

### Première communion

Mes enfants sont un peu plus familiarisés avec les sacrements. Plus d'erreur: chacun sait très bien que le baptême a effacé ou effacera la tache originelle... que la pénitence effacera les péchés commis après le baptême... que l'Eucharistie, c'est le Corps de Jésus, le Fils de Dieu, donné en nourriture... que le Saint-Esprit fortifie

le chrétien de ses dons dans la Confirmation. Je fais une séance simulée de confession pour habituer les petits à ce lieu bizarre qu'est le confessionnal. Deux fillettes, Tereza et Emelyia, doivent communier. Mais à l'exercice



de la confession, Tereza retrouve sa gêne des débuts et tourne en rond dans le préambule de la formule « Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché... » Cette phrase revient trois fois, et chaque fois sur un ton plus élevé. La gêne finit par tomber et la formule par aboutir.

Mes pauvres enfants n'ont que des robes en lambeaux. Comment les habiller? Alors ma compagne et moi tirons chacune de nos valises... un jupon et procédons à un essayage. Les petites enfilent le morceau à la façon d'une tunique et revêtent par-dessus un surplis d'enfant de chœur. Un ruban blanc à la taille accentue le style robe, tandis que nos moustiquaires pliées en quatre et jetées sur les têtes laineuses contribuent à poser l'allure communiante.

Il faut voir à la décoration de l'église. L'autel s'orne d'une belle nappe, de fleurs sauvages et des chandeliers de cuivre de la Fête-Dieu.

Est-ce de froid ou d'émotion qu'ont

tremblé Tereza et Emelyia en pénétrant dans la nef, à mes côtés, au matin du grand jour? Je ne sais. Mais jamais elles n'avaient été vêtues d'une toilette aussi princière... jamais non plus elles n'avaient été les héroïnes de pareille fête. L'événement impressionna autant Anastazia qui a vraiment acquis quelques connaissances religieuses durant ces *masambiro*. Pourvu que le village n'efface pas cette empreinte d'ici l'an prochain.

A l'issue de la messe, le Père ayant trouvé nos communiants tellement gentilles, voulut bien les immortaliser en prenant leur photo pour diapositives.

## ÉPILOGUE

12 juin, dernière journée de classe... Récompenses... Adieux... Les petits de Kacindira se séparent de nous à regret. Quand démarre la voiture de Badat, un cri s'élève: *khalani! khalani!* (Restez! Restez!).

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

### de l'Apostolat de la Prière

**JUILLET:** Que les grandes missions populaires, en Amérique Latine, produisent des fruits profonds et durables.

**AOÛT:** L'augmentation du nombre des vocations religieuses féminines destinées aux missions.

KARONGA, NYASSA-NORD

— Déjà un an de mission! J'ai peine à le croire, mais le calendrier devant moi affiche des dates évidentes. Comme le temps s'écoule rapidement dans la Vigne du Seigneur! à moins que par hasard il ne fonde au soleil des tropiques... Je remercie la Providence de m'avoir conduite en cette terre africaine. Cela m'a coûté des sacrifices, et cependant, en retour, beaucoup de bonheur m'était réservé à Karonga. Ici, je me sens chez moi. J'ai retrouvé des Sœurs

# Un an après

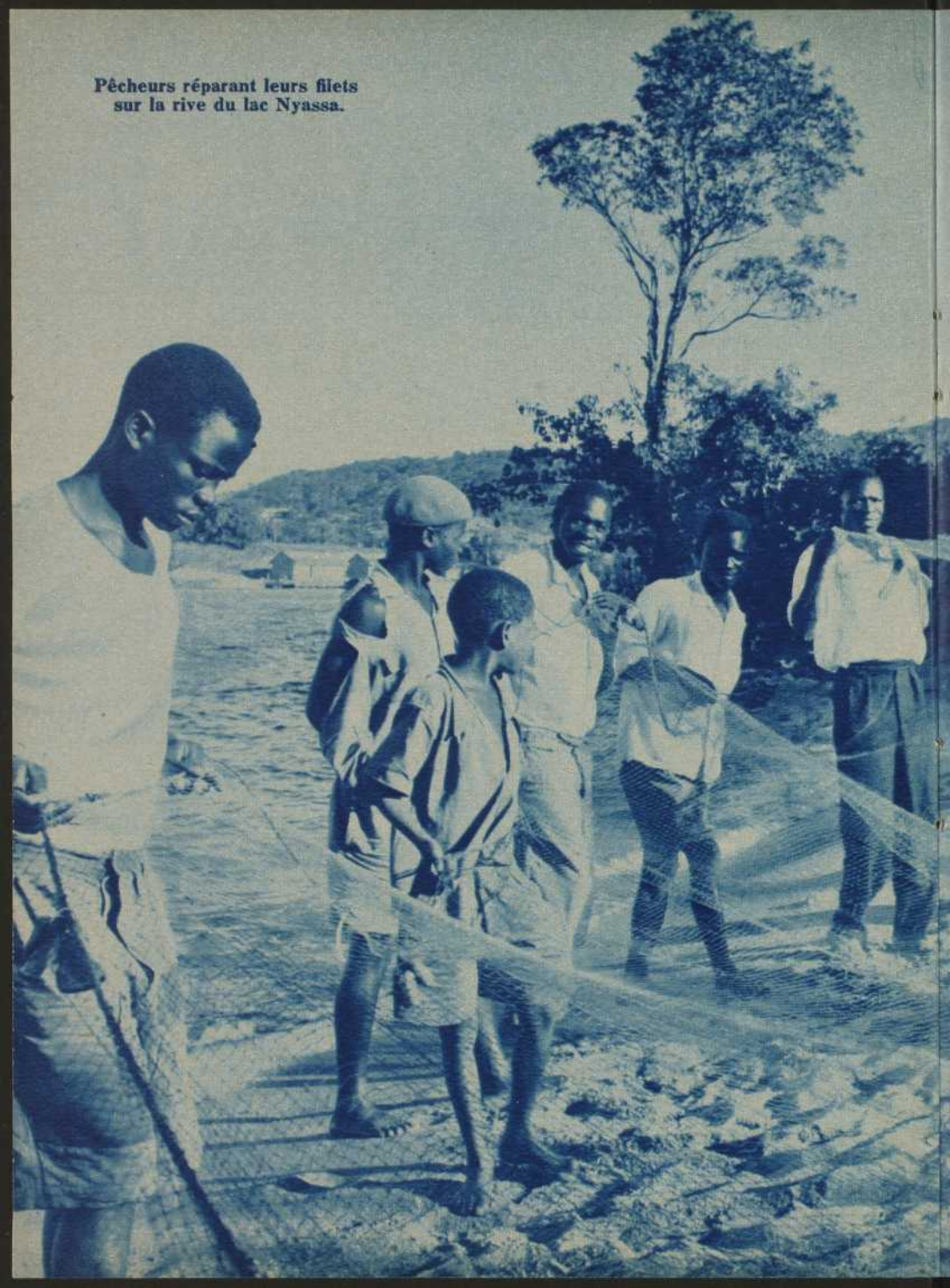
par Sœur MARIE-CHRISTINE, m.i.c.

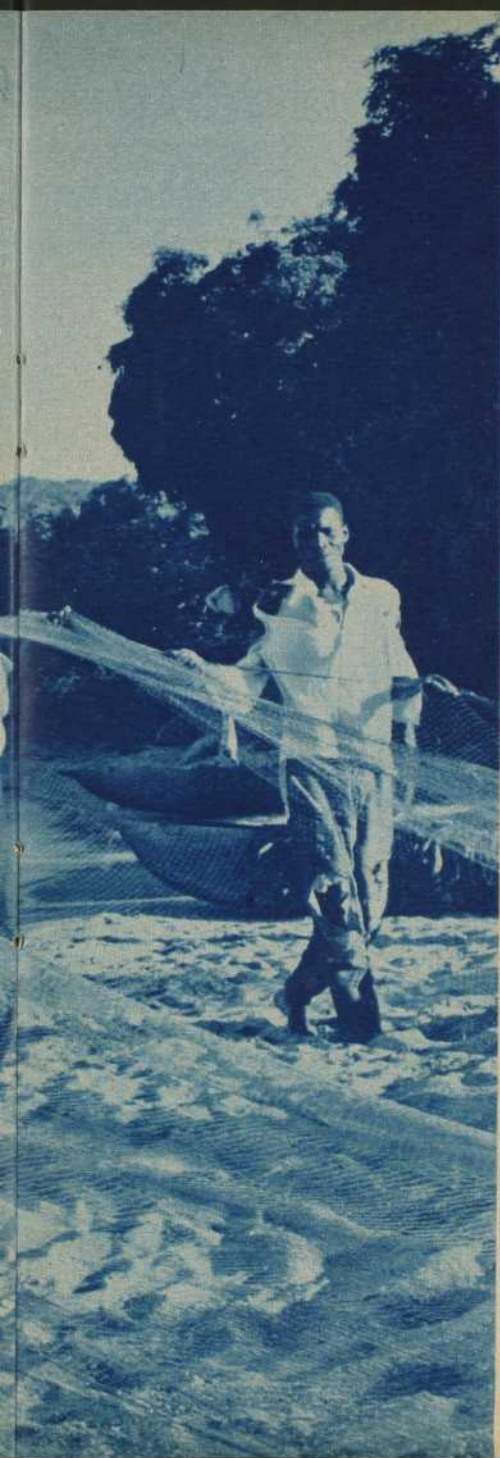
(Thérèse Blais, de Sherbrooke).



Sœur Marie-Christine et Sœur Joseph-du-Sacré-Cœur  
(Jacqueline Bastien, d'Ottawa) liant connaissance  
avec les Wankhonde de Karonga.

Pêcheurs réparant leurs filets  
sur la rive du lac Nyassa.





heureuses de recevoir une collaboratrice à leurs activités missionnaires.

Comme pour toute nouvelle venue, mon expérience initiale a surtout consisté en étude de la langue vernaculaire, de la géographie et de l'histoire du Nyassaland, en observations et considérations sur les mœurs et les coutumes du peuple, plutôt qu'en ces réalisations fantastiques rêvées à l'époque de mes vingt ans.

Le premier contact avec les autochtones m'a favorablement impressionnée. En général, ils sont joviaux malgré leur grande pauvreté matérielle et spirituelle. Leur niveau de vie est loin d'égaliser celui du citoyen canadien ordinaire. Les plus instruits travaillent dans les bureaux de l'Administration régionale; d'autres dans les mines de cuivre ou l'industrie pétrolière de la Rhodésie; la plupart s'adonne aux cultures vivrières. Les récoltes de maïs, riz, fèves, pistaches, bonnes en la saison pluvieuse (décembre à mars inclus), permettent d'emmagasiner en *nkhokwe* (silos) des vivres pour la saison sèche. Sur les bords du Nyassa, la pêche ajoute à l'alimentation, car en tout temps les eaux du lac abondent en divers poissons. La période pluvieuse comporte des averses torrentielles, subites, intermittentes, suivies de chaleur intense.

L'occupation de la femme se réduit à transporter sur sa tête eau, maïs, farine, bois de chauffage, ce qui n'empêche pas le bébé attaché au dos de sa mère de dormir du sommeil du juste. Le mari est au champ, au village, ou accroupi à la porte de sa maison avec ses amis: il jase, discute, gesticule, en attendant l'heure des repas. Les enfants trottaient et jouent dans la terre; les plus âgés fré-

quentent l'école. Ces gens, païens pour la plupart, me font penser à des brebis cherchant la lumière dans les ténèbres de leurs superstitions.

Quel est mon rôle au milieu d'eux ? Comme titulaire d'une classe d'adolescentes, ma place régulière est dans une école à toit de chaume. Heureux toit de chaume ! Sous pareil abri, on se rit de la température qui atteint 90 et 100° F. A travers de larges fenêtres donnant sur les jardins et la brousse, j'entrevois les rayons d'or du soleil d'une luminosité extrême.

Le mobilier de ma classe, pupitres et bibliothèque, se caractérise par le style « rudimentaire ». Nos élèves, point gâtées du tout, se contentent

de ce que nous pouvons leur procurer en matériel scolaire. Quelques-unes marchent sept à huit milles pour venir en classe. Elles dégustent un plat de *sima* avant de partir, et cela leur suffit pour la journée. Les plus ingénieuses travaillent pendant les vacances, afin d'être au nombre des pensionnaires, l'année suivante.

Ce sont toutes des passionnées de la danse et du chant. Au rythme du *ng'oma* (tambour), du *visekese* (instrument africain qui produit un bruit de castagnette), elles improvisent des danses et des chansonnettes de circonstances. Elles danseront ainsi des heures durant sans se lasser.

Orchestre de "visekese", à Karonga.



Mes progrès en langue bantoue ne sont pas des plus rapides. C'est que j'enseigne en anglais. De plus, mes élèves venues de tous les coins de la région parlent cinq dialectes différents: citumbuka, kiswahili cinkhonde, cihenga, cilambyia. Chacune veut se faire mon professeur de langue, ce dont je me méfie, car mon vocabulaire menacerait de tourner en salade linguistique. J'ai donc recours au temps libre pour me livrer à l'étude du dialecte local, le citumbuka. Je brûle de le maîtriser, car il y a tant de bien à faire quand on le possède. Mais que d'imprévus m'arrachent à mon livre de lecture africain, à ma grammaire et au dictionnaire: courses à bicyclette pour répondre à l'appel des malades, assister à des funérailles où la présence des *Wamayi* apporte réconfort même aux païens, ou simplement visiter les habitants des villages.

Et c'est ainsi que ma première année au Nyassa-Nord a été littéralement mangée. La diversité de mes activités explique que le temps ait fui à une vitesse vertigineuse.

Sans doute, la presse, la radio et la télévision ont parlé d'émeutes politiques dans la Fédération, de la situation instable des missionnaires. Malgré tout, nos œuvres apostoliques progressent et le bien s'opère. Nous vivons en paix, convaincus que la Providence ne nous abandonnera pas.

Il faudrait d'autres mains pour nous aider dans notre apostolat. A cette fin nous ne pouvons que prier Dieu de susciter des âmes généreuses et pleines de son amour, des volontés tendues vers le « que votre règne arrive ». Combien de Canadiens seraient plus missionnaires de cœur

s'ils connaissaient l'urgence de l'évangélisation de l'Afrique et les besoins criants de ses missions! Non, ce n'est pas le confort qui rend heureux, mais bien la volonté de servir ses frères en donnant ses biens, ses énergies, sa santé.

En somme, ma principale expérience en mission lointaine se ramène à une vieille expérience du noviciat: bonheur égale générosité.





# Faveurs obtenues

par l'intercession  
de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Vive reconnaissance pour une guérison obtenue par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Mme R. M., Ferme-Neuve.

Une faveur sollicitée depuis plusieurs mois restait sans réponse. Nous avons fait une neuvaine en l'honneur de Mère Marie-du-Saint-Esprit et avons été exaucés.

M. et Mme M. F., Lac Bouchette.

J'ai été guérie d'une bronchite par l'intercession de votre Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Mme A. L., Saint-Anaclet.

Mon fils a été complètement guéri après avoir invoqué Mère Marie-du-Saint-Esprit. Je remplis ma promesse de faire publier cette faveur.

Mme W. D., Valleyfield.

\* \* \*

## Prière

pour obtenir la béatification de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu vous servir de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour étendre ici-bas votre règne et celui de la Vierge Immaculée, nous vous demandons avec confiance de glorifier votre fidèle servante, en nous accordant, pour sa glorification, si tel est votre bon plaisir, telle grâce, telle guérison, etc... et que cette faveur nous porte à suivre les exemples et à imiter les vertus de celle dont nous vénérons la mémoire.

**Ave Maria.** — Ô Marie, conçue sans péché.

Les personnes qui recevront des faveurs à la suite de prières faites pour la glorification de la servante de Dieu sont priées de les faire connaître à la

Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).



La correction des devoirs, à la veillée. De gauche à droite :  
Sœur Saint-Serge, Sœur Marie-Edwidge et Sœur Sainte-Alberte.

# Progrès et projets

par Sœur MARIE-EDWIDGE, m.i.c.

(Marie-Paule Gaudreau, de Rimouski.)

Curieux, mais la saison des pluies n'a pas nui au progrès de Saint Bernadette Girls' School. Les orages survenant plutôt le midi ou dans l'après-midi, il n'y a pas eu d'absences. Ce fut toujours bien rempli derrière les pupitres, surtout dans les deux classes surpeuplées de Sœur Supérieure<sup>1</sup> où trois élèves partagent le même bureau. Les parents comprennent mieux le devoir de l'éducation et n'ont pas retenu leurs fillettes pour piocher le jardin comme de coutume.

En standard III, elles doivent fournir un grand effort, car elles ont en perspective de sérieux examens

<sup>1</sup> Jeanne d'Arc Corriveau, de St-Sébastien d'Iberville.

du gouvernement. Ces jeunes Africaines mettent tant de cœur à l'étude qu'elles ont demandé du papier pour travailler à la maison, le soir. Nous souhaitons que les vingt soient reçues à l'examen: tout de suite se trouverait constitué un vigoureux standard IV. Quant au standard II, il compte vingt-trois enfants dont plusieurs de l'année dernière revenues avec le transfert requis. C'est de bon augure pour le standard III de l'année prochaine auquel s'ajouteront des figures nouvelles: il en arrive toujours n'ayant fait en brousse que les premières années du cours. Mes petites de standard I ne sont pas nombreuses, et pour comble du malheur, mes deux meilleures sont déménagées! Cela ne signifie qu'un fléchissement passager: en octobre, vingt-trois monteront de la classe « B » sans compter les autres que nous envoient les écoles avoisinantes.

En classe « A », j'enseigne la lecture et l'écriture, l'après-midi, de 3 heures à 4, à quarante débutants, garçons et filles. Déjà ils lisent comme des grands. Sur nos quelque cent élèves, une trentaine seulement sont catholiques ou catéchumènes. Mais il importe de les entraîner à un catholicisme actif. Chez les aînées, la Légion de Marie a été établie avec succès. Chez les petites que proposer? Comme j'avais sous la main un groupe capable de former un noyau de la Croisade, je commençai le Mouvement avec l'approbation du R. P. Curé. Et c'est ainsi que Kaseye possède maintenant douze croisées. La réunion hebdomadaire me permet de leur glisser quantité de détails concernant leur petite vie chrétienne, chose impossible en classe. Une fillette baptisée à la Mission de la

Free Church of Scotland m'a demandé de lui donner une médaille de la Sainte Vierge: elle voudrait passer à la religion catholique, mais son père ne l'entend pas ainsi. Une autre, dont le père tient l'école du dimanche à la Mission de la Free Church, ne peut admettre que Jésus n'ait pas fondé la Free Church of Scotland. Beaucoup aiment le bon Dieu et la Sainte Vierge mais ne sont pas encore en âge de poser l'acte de choisir leur religion. En général, les jeunes sont plus libres qu'autrefois de décider de leur appartenance à telle ou telle église.

Un dimanche, au catéchisme, j'expliquais les cérémonies de la messe et je demandai pourquoi le prêtre ajoute de l'eau au vin du calice. « Pour avoir plus de vin! » de s'écrier une toute petite. C'est dire leur étonnement quand elles saisissent la signification des gestes du prêtre. J'ai montré en citumbuka l'invocation « O Marie, pensez par mon esprit, parlez par ma bouche, agissez par tout mon être. » A mon tour de rester surprise: alors même que personne ne les y oblige, les pensionnaires la récitent fidèlement à la prière du soir. Il me semble que la Vierge n'oubliera jamais cela et saura, au moment opportun, changer leur cœur païen. Le Nyassaland connaîtra certainement son heure de conversion des masses... ou de persécution. Dieu le sait...

L'école a reçu la visite de M. l'Inspecteur africain. A la réunion des professeurs, ce personnage a eu cette réflexion, la meilleure note que des étrangères puissent obtenir: « Les Sœurs traitent les élèves comme leurs propres enfants. » Son rapport disait que nos filles méritent une

mention honorable pour leur bonne tenue et leur propreté. Il n'a formulé aucun reproche, ce qui nous fait espérer pour l'an prochain l'autorisation de continuer le junior. Car si le standard IV ne voit pas le jour, combien de nos filles vont laisser leurs études! Elles n'ont pas les 5 *pounds*, nécessaires pour défrayer la pension ordinaire des *Boardings*. A Sainte-Bernadette, elles sont logées gratuitement, vont chaque semaine au village chercher leur nourriture et n'ont qu'une somme minime à verser pour leurs livres.

Sœur Sainte-Alberte<sup>1</sup> et moi échaufaudons de beaux projets. Ma compagne abandonnerait les finissants de l'école des garçons à d'autres mains

et s'en viendrait chez les filles. Pour assurer le développement de l'école, nous serions prêtes à nous tasser un peu et à prendre chacune deux groupes. Quant aux enfants, elles consentent volontiers à coucher sur des nattes, dans les classes, pour pouvoir s'instruire.

Les habitants voient d'un œil favorable notre école de filles. Ils doivent même plaider sa cause devant les membres du *District Council* où les Africains débattent leurs problèmes. Nous avons confiance en la Providence qui n'ignore pas la nécessité, à l'heure actuelle, d'une école catholique pour la jeunesse féminine de Kaseye.

<sup>1</sup> Gabrielle Saucier, de Montréal.



JAPON

La

5<sup>e</sup>

# COLONNE EST



(tel que révélé

dans les confidences

des parents)

Prière et cauchemar

« Imaginez-vous, ma Sœur, qu'avant son entrée au Jardin d'enfants de la Mission catholique, notre petite Sumiko pleurait toutes les nuits, troublée par d'affreux cauchemars. Mais depuis qu'elle a appris à prier chaque soir, avant de se faufiler entre ses *fulon* (édredons), elle dort en paix, la nuit entière. Mon mari et



# A L'OEUVRE

par Sœur MONIQUE-DU-SAINT-SACREMENT<sup>1</sup>, m.i.c.

moi sommes bien impressionnés, d'autant plus que les jours où la prière est oubliée, les anciens rêves reviennent inmanquablement.

« Laissez-moi vous confier que le papa de Sumiko et moi-même avons autrefois étudié le catéchisme lorsque nous demeurions à Tokyo. Les sublimes enseignements de Jésus-Christ nous jetaient dans l'admiration, mais nous ne pouvions croire à leur possi-

bilité d'application dans la vie réelle. Et voilà que la foi toute neuve de notre enfant est en train de faire lever la divine semence dans nos vieux cœurs matérialistes... »

## Conquête de roi

Après deux années passées dans un Jardin d'enfants catholique, Masao devait fréquenter l'école publique.

<sup>1</sup> Monique Cloutier, d'Ottawa.

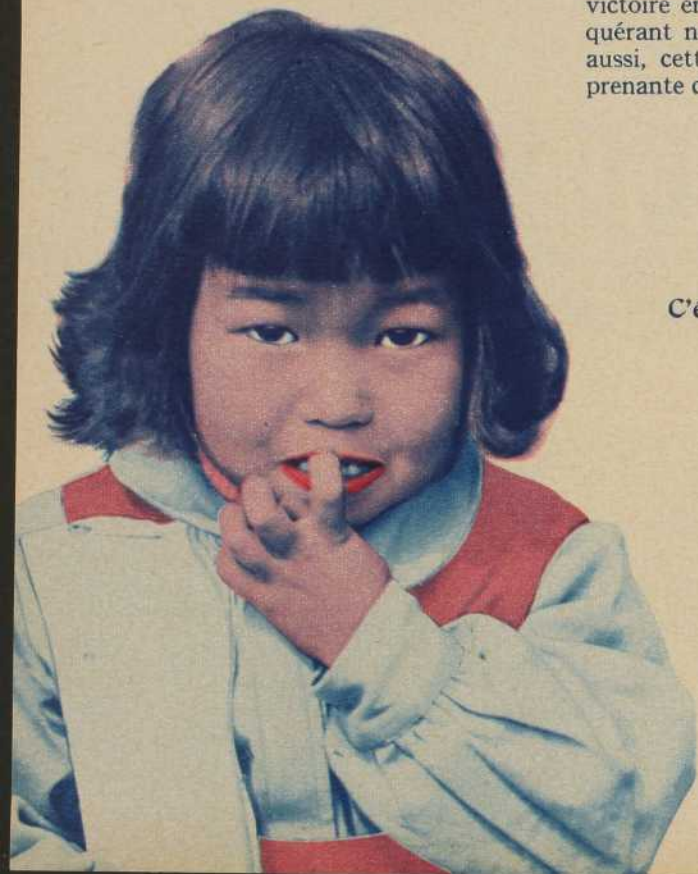
Les préjugés antireligieux de notre famille déterminaient cette décision. Mais nous avons compté sans notre petit gars! Le troisième jour de classe terminé, le voici qui revient tout en larmes. Grand émoi au foyer! Grand-père et grand-mère s'empres- sent auprès du cher « trésor ». Il ne faut pas que le petit roi de la maison ait un instant de chagrin! Questionné sur la cause de sa détresse, l'enfant

explique, entre deux sanglots: « Je n'aime pas ma nouvelle école. Je ne veux plus y retourner. On n'y dit jamais la prière; on n'y chante pas de cantiques; il n'y a pas de visites à Jésus; personne ne connaît la Sainte Vierge, pas même le profes- seur! Je veux une école comme celle de l'an dernier, une école où l'on aime le petit Jésus! »

« Masao a dit « Je veux! » impos- sible au papa, encore moins aux grands-parents, de résister. Le petit « roi » fait donc son entrée à l'école de la Mission dès aujourd'hui. Je vous avoue que moi, sa maman, j'en suis très heureuse, et j'espère que de victoire en victoire, notre jeune conquérant nous communiquera, à nous aussi, cette faim de religion, si sur- prenante chez un enfant. »

C'était l'anniversaire

de Yuko...



## De la pluie, s'il vous plaît!

« La semaine dernière, c'était l'anniversaire de naissance de Yuko. Sachant rencontrer ses désirs, je lui ai fait cadeau d'un beau parapluie rouge. Mais que vaut un parapluie, si beau et si rouge soit-il, sans une bonne pluie, bien mouillée?... Aussi, ce soir-là, bien que fatiguée par les événements de la journée, ma petite fille prolonge plus que de coutume sa prière habituelle: « Cher petit Jésus, c'est ma fête, et j'ai reçu un beau parapluie rouge. Je voudrais bien l'étreindre au plus tôt. Vous comprenez cela, n'est-ce pas? La Sainte Vierge a dû vous en donner des cadeaux à vous aussi? Alors, vous seriez bien gentil de faire pleuvoir demain... Bonsoir! »

« Vraiment, ma Sœur, nous ne saurions vous dire ce qui s'est passé en nous, mon mari et moi, en entendant cette prière si naïve et si confiante! Ce n'était pas la formule apprise par cœur à laquelle nous, bouddhistes, sommes habitués, mais bien une prière authentique, qui

vient directement du cœur et que jamais encore nous n'avions rencontrée. Ce fut une expérience bouleversante, une vraie révélation... et nous avons décidé d'étudier la religion qui montre à prier ainsi. *O negai ilas-himatsu!* (Nous vous en faisons l'humble demande) . »

Mme X... ne dit pas s'il a plu le lendemain, et la religieuse n'a pas questionné... Mais, chose certaine, une pluie de grâces était tombée du ciel à la prière de la petite Yuko.

Le petit « roi »

de la maison...





*KORIYAMA, JAPON*

# Chez nos petits musiciens

par

Sœur MARIE-LEONISE  
et Sœur FRANCOISE-DU-CARMEL,  
m.i.c.

(Rachel Gérin, de Coaticook  
et Madeleine Coursol, de Montréal.)

Notre « Conservatoire » de Koriyama compte 140 élèves. Huit salles sont affectées aux leçons de piano. Sur les murs, bien en vue, est affiché le programme de l'année ou du trimestre. Chaque mois, les parents viennent se rendre compte de l'application de leurs enfants. Également placées en évidence, les cartes de présence attestent les progrès réalisés. Celles auxquelles il ne manque aucun point rouge donnent droit à une récompense. Les cartes des bébés du Jardin d'enfants surtout attirent l'attention. Durant le premier trimestre, on gratifie les

plus ponctuels d'un bel écureuil rouge, les retardataires d'une « poule noire ». Au deuxième trimestre, une souris rouge, qui court vite, vite, encourage les plus ardents, et une poupée noire sans élégance attend les lambins! Or, pour un petit Japonais, chez qui la fierté s'éveille de bonne heure, pareille humiliation est dure, si dure qu'un matin elle s'avéra trop forte pour Kyoko San: la fillette préféra retourner à la maison.

Et l'apostolat? Il s'exerce discrètement et par des moyens à la portée de l'enfance. Chaque semaine une pancarte signale certains sacrifices à offrir à l'Enfant Jésus ou à la Sainte Vierge, par exemple: ne pas courir dans le corridor, laisser la salle en ordre, se bien laver les mains, etc. Après la leçon de théorie, explication du catéchisme pendant quelques minutes, projection de films religieux, etc. Ces bambins, dont deux seulement sont baptisés, prient tous avec cœur et chantent comme des anges. Ils participent aux journées mariales et autres manifestations religieuses de la paroisse. Une banque placée au pied d'une statuette de l'Enfant-Jésus

reçoit leurs sous de sacrifices destinés à aider les enfants de familles pauvres. L'an dernier, la somme recueillie a permis l'achat d'édredons, de nourriture et de bonbons.

A l'occasion d'un récital de piano auquel prirent part une centaine d'élèves des différentes écoles de la ville, on joua « Les Échos de Massabielle », de F. X. Thomas, pièce qui présente l'*Ave Maria* de Lourdes en huit variations. Nos « virtuoses » en herbe remplirent le rôle des pèlerins et se rendirent en procession à une grotte, érigée pour la circonstance, où une Vierge de onze ans et





Sœur Marie-Léonise et l'une de ses intéressantes petites musiciennes.

une gentille Bernadette de huit ans se tenaient souriantes.

Le premier groupe, des fillettes habillées de bleu et de blanc, représentait des Croisées. Elles illustraient bien l'innocence et la pureté. Suivaient des petits garçons en costume

de louveteaux : par leur attitude, ils exprimaient les vertus de loyauté et de force. Leur jeune chef, seul catholique, promit à la Reine du ciel, au nom de ses compagnons, d'échanger l'arme suspendue à leur ceinture contre celle du Rosaire.

Des écolières arrivèrent à leur tour, avec une lanterne bleue et blanche décorée du monogramme de Marie. L'assistance était encore sous le charme de cette scène quasi féerique, lorsque apparut une chorale d'enfants en costume rouge et jaune. L'aînée récita une prière à la Madone, puis déposa une gerbe de roses tout près des deux roses d'or qui couvraient les pieds nus de la Vierge. Déjà figuraient avec honneur, dans cette grotte imprégnée de candeur et de sincérité, le bouquet de lis des Croisés, les chrysanthèmes blancs des Scouts et les œillets des écolières.

Pour terminer, toute l'assemblée fut invitée à se joindre aux figurants pour le chant des strophes connues de l'*Ave Maria*. Et le rideau se ferma, laissant, nous l'espérons, un peu de lumière et de foi dans le cœur des spectateurs tous non chrétiens.

Au cours du récital, il se passa dans les coulisses une scène de nature à amuser la Reine du ciel. Shigeko San, huit ans, inquiète de l'exécution de sa pièce concertante plutôt difficile, se mit à la recherche d'un chapelet. Shizue, son amie du même âge, lui donna celui qu'elle venait elle-même d'emprunter de Keiko, païenne elle aussi. Comme le précieux objet tardait à revenir à sa propriétaire, celle-ci, tremblante à son tour, s'adressa à la religieuse afin de retrouver son trésor... Et c'est ainsi que l'on apprit la « ronde » du chapelet!

—Et toi, Tomoyoshi, as-tu des craintes? de demander la Sœur à ce petit chrétien.

—Oh! non, ma Sœur. J'ai toujours mon *rosario* dans ma poche et je suis certain que la Sainte Vierge va m'aider.

Ce garçonnet de dix ans à peine, mais très entraîné, avait sans doute découvert à son jeune entourage la vraie clef du succès.

Il y a quelque temps, un de nos professeurs japonais dut nous quitter. Toute la gent enfantine se prêta pour exprimer sa reconnaissance à Endo Sensei (professeur Endo), comme on l'appelait.

Mlle Endo se dévouait, en effet, depuis quatre ans auprès d'eux et avait su gagner leur amitié. Plusieurs l'accompagnèrent à la gare. Cette jeune fille nous avait été confiée à la mort de ses parents. Ayant étudié la doctrine chrétienne, elle se convertit et devint une catholique fervente et convaincue. Préoccupés de son avenir et désireux de lui faire rencontrer un fiancé, les siens lui ont obtenu une position à la Radio de la Préfecture. L'obligera-t-on à prendre un époux païen? Daigne la Sainte Vierge lui épargner cette épreuve, eu égard aux sacrifices, aux bons exemples et aux actes de dévouement qu'elle a multipliés pour attirer nos petits musiciens à Jésus.



# Une paire de grands-pères pour le ciel

par Sœur MARIE-XAVIER<sup>1</sup>, m.i.c.

En septembre, le dispensaire n'était pas très achalandé; j'en profitai pour visiter les familles des élèves du Jardin d'enfants. Chemin faisant, nous causions volontiers avec qui nous y invitait ou piquait notre attention. C'est ainsi que je remarquai Liou Kim Pac le paralytique toujours habillé d'un manteau de fourrure, même en pleine saison chaude. Étendu dans une chaise longue, à la porte de sa demeure, il s'amusait du va-et-vient de mère poule et ses poussins qui, en compagnie de quelques oies, caquetaient alentour ou s'aventuraient sans gêne dans la maison pour picorer les reliques du dernier repas éparpillés par terre, près du lit.

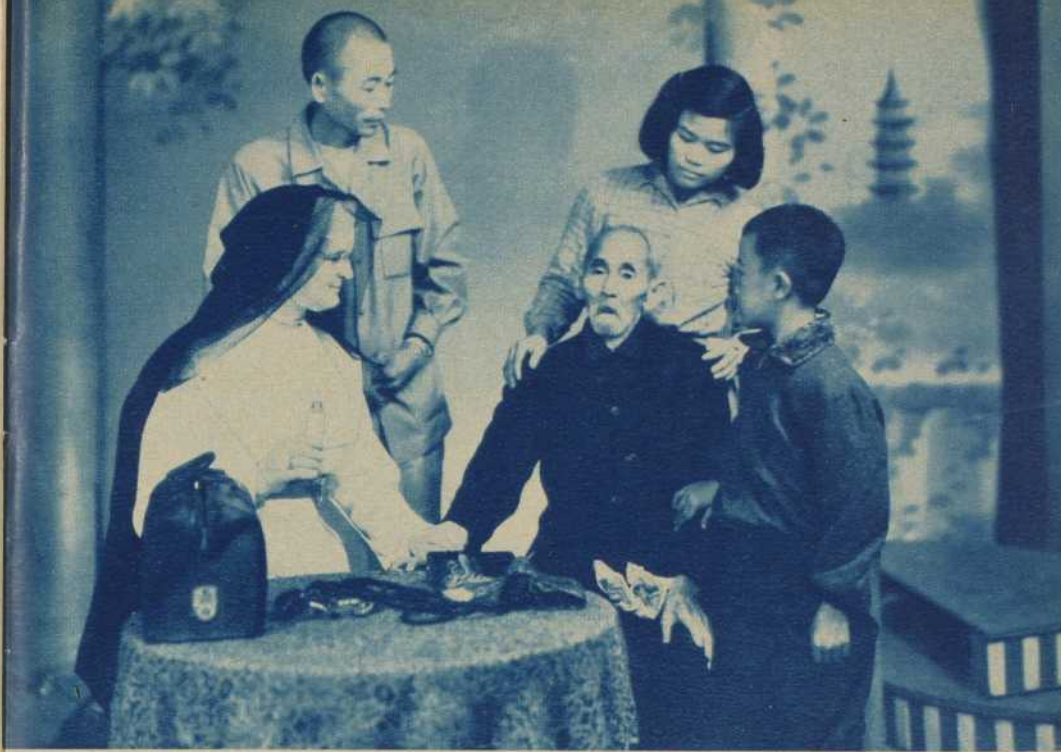
Je saluai grand-père avec quelques mots de sympathie, espérant lui présenter ensuite Notre-Seigneur. Mais quand il m'entendit parler religion, il haussa les épaules, détourna la tête et me lança plusieurs

fois son index en crochet, ce qui signifie: « Je vais mourir; il n'y a pas d'utilité pour moi à cela. » Prolonger l'entretien l'eût exaspéré. Je lui tendis plutôt une médaille miraculeuse. A ma grande surprise, il l'accepta avec respect et la baisa. Alors je la fixai à son veston.

Des mois s'écoulèrent sans qu'il fût question de Liou Kim Pac. Mais la Sainte Vierge travaillait son homme. Au mois de mars, une Sœur, en tournée apostolique, passe par le bourg et trouve le paralytique admirablement bien disposé à recevoir une leçon de catéchisme. Il est joyeux, intéressé, désireux de savoir. Suit une deuxième, puis une troisième instruction écoutée avec le même cœur et le même esprit ouverts. Notre catéchumène de soixante-seize ans est si docile qu'il parvient au baptême.

On nous apprit que Liou Kim

<sup>1</sup> Berthe Paradis, de Tingwick.



“ Comme nous étions chez un photographe...”  
Sœur Marie-Xavier et le vénérable M. Lim.

Pac n'était autre que l'ex-gardien de la pagode. Son épouse, à qui il avait dû remettre les clefs du temple vu son état d'immobilité, ne prisait pas nos visites fréquentes. Il y avait dans l'accueil de cette femme une froideur polaire qui nous faisait instinctivement baisser les yeux sur le manteau de fourrure de son mari. Ce manteau nous restait tout de même un mystère. Quelqu'un nous dit: « C'est sa fille de Taipei, catholique comme vous autres, qui le lui a donné. Il le trouve si beau

qu'il ne veut jamais s'en séparer. » Je reconnus là un don de la Catholic Welfare.

Et grand-père est parti pour le paradis, six mois après son baptême, avec son inséparable manteau de fourrure.

\* \* \*  
Mon autre grand-père, âgé de quatre-vingt-un ans, demeurait à Tchong Li, grande ville commerçante, tout à fait chinoise, à une heure d'autobus de Shih Kuang

Tse. Notre dispensaire y compte des patients malgré la distance. A plusieurs reprises, des gens de là-bas nous avaient demandé des médicaments pour un vieillard incapable de sortir. Un jour, on me pria — oh! bien timidement, car il y avait affluence au dispensaire — de l'aller voir. Je me dis, songeant à ce cas éloigné, c'est sans doute une âme à envoyer au ciel plutôt qu'un malade à guérir. La visite fut promise pour le mardi suivant, et M. Lim s'engagea à m'attendre à la gare de Tchung Li.

Le mardi, ainsi fait. Un pédicab nous conduit, la catéchiste Anna et moi, chez M. Lim, photographe. Là on nous reçoit au studio avec des protestations polies: « Quoi! le docteur étranger s'est dérangé de si loin!... » Installées dans d'énormes fauteuils, nous prenons le thé de bienvenue. Enfin le vieillard nous est amené sur le dos de son fils. Les ans et la maladie l'ont réduit à l'état de squelette, mais quelle figure empreinte de bonté et de dignité! Examen, questions, soins, médication, j'y vais de toutes mes connaissances d'infirmière.

Par petits groupes, les visiteurs se succèdent, moitié pour consultation, moitié par curiosité, pour voir le Docteur Nouveau Genre! A Tchung Li, il n'y a pas de religieuses: je suis donc un spécimen d'attraction.

A un moment donné, je glisse à l'oreille d'Anna: « Ce serait bien le

temps de jeter l'hameçon. » Elle s'approche du malade, mais reste bouche bée. Entre deux patients, je tourne moi aussi autour de grand-père pour tâcher de mettre la catéchiste sur la voie. En vain. Intimidée par l'ambiance si différente de celle de son milieu, elle a perdu la parole... Alors, tout en continuant les consultations, je prie mon bon ange de m'inspirer... Faudra-t-il retourner à Shih Kuang Tse spirituellement bredouilles? Tout à coup, il me vient l'idée lumineuse de prétexter un repos nécessaire au vieillard, et sans plus je l'envoie coucher faisant signe à Anna de le suivre. Là, dans l'intimité d'un tête-à-tête, elle retrouve ses esprits et propose, avec sa facilité coutumière, les principales vérités de la religion, ce à quoi grand-père adhère de tout son cœur.

Peu à peu le studio se vide de ses patients. C'est alors que je rappelle l'aïeul pour lui prendre le pouls... surtout pour savoir s'il désire le baptême. Son oui franc *ngai oie* ne laisse aucune hésitation: « Michel, je te baptise... »

Comme nous étions chez un photographe, il nous fallut poser devant l'appareil avant de partir. M. Lim tenait à perpétuer le souvenir de cette visite rare... Mais le plus beau de l'événement, l'essentiel invisible et surnaturel, a échappé à l'œil magique de la lentille: ce caractère qui brillera, toute l'éternité, sur l'âme de mon deuxième grand-père.

\* ————— \*

# Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26.  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.  
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine  
Montréal 8.  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière  
Montréal 1.  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.  
PERTH, N.-B., C.P. 259.  
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.  
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

## AUX ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

## EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.  
FORMOSE

KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Free China.

SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu  
Hsien, Taiwan, Free China.

TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.

SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,

Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

## AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,  
Fukushima Ken.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

## A MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

AMBOHIBARY, Madagascar.

## EN BOLIVIE

COCHABAMBA, Academia Comercial,  
Calle Oruro No 300, Casilla 1667

## AU PEROU

PUCALLPA,

## AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO CITY, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.  
LES COTEAUX, Haiti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.  
PORT-SALUT, Haiti.  
CAMP-PERRIN, Haiti.  
MIREBALAIS, Haiti.  
LIMBE, Haiti.  
CAP-HAITIEN, Haiti.  
CHANTAL, Haiti.  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.  
DESCHAPPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.  
LA BOULE, Haiti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.  
SANJOSE de LOS RAMOS, Prov. de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
RUMPI MISSION, Rumpi, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZUZU, Convent School, Mzuzu P.O., Box 24,  
Nyasaland, B.C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 107  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital  
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

Sur la route de Rumpi, Nyassaland.

